

Un air d'éternité au service de la paix

Avec ses notes basses tenues, ses voix non accompagnées d'instruments et sa langue liturgique, le chant orthodoxe invite à la méditation. En Suisse, quelques chœurs se sont spécialisés dans cet art qu'ils interprètent dans un esprit d'unité et de promotion de la paix.

Des voix profondes, des mélodies qui semblent jaillir de la terre pour rejoindre le ciel, une harmonie obtenue dans le dépouillement et la solennité: qui a déjà écouté un chant orthodoxe a sans doute été transporté dans un autre univers.

En Suisse, les occasions d'en entendre sont rares, mais pas inexistantes. On peut bien sûr se rendre dans une paroisse orthodoxe – la Suisse comptant actuellement près de 270'000 chrétiens orthodoxes, selon les chiffres de

la Confédération –, mais des concerts sont également donnés par de rares chœurs spécialisés dans ce répertoire sacré.

Le chœur Yaroslav est l'un d'entre eux. Fondé en 2008 par son actuel directeur, Yan Greppin, son répertoire est exclusivement puisé dans la tradition religieuse des pays de l'Est tels que la Russie, l'Ukraine, la Bulgarie, la Roumanie, la Serbie, la Grèce et la Géorgie. Originaire du Jura et élevé dans une famille non croyante, Yan Greppin dé-

couvre le chant orthodoxe en 1994. Lors d'un voyage en Russie, il écoute trois moines chanter «dans un monastère en reconstruction au nord de Moscou. J'ai été transpercé par cette musique et j'ai su que j'allais en faire quelque chose», témoigne-t-il. Désormais, à travers ses activités chorales, ce musicien passionné qui est également professeur de philosophie et de géographie s'attache à transmettre cet héritage bimillénaire.

Un soutien à la prière

Le chant sacré orthodoxe s'est déployé en même temps que la christianisation des régions orientales. Ainsi, jusqu'à la fin du premier millénaire, il est surtout grec, éthiopien, arménien et syriaque. Il s'agit là de la tradition byzantine, marquée par un chant essentiellement monodique, c'est-à-dire à une seule voix. Puis, dès le début du deuxième millénaire, grâce à l'évangélisation par les saints Cyrille et Méthode des actuelles Russie, Bulgarie et Ukraine, c'est la tradition polyphonique slave qui se développe.

Ces deux courants se rejoignent aujourd'hui à la manière d'un grand fleuve pour former un répertoire liturgique large, mais surtout scrupuleusement codifié. Ainsi, le chant orthodoxe, qui doit être chanté en église et pour la

PUBLICITÉ

INVITÉS D'HONNEUR



LIECHTENSTEIN

JAGDSCHWEIZ
CHASSÉSUISSE
CACCIASVIZZERA
CATSCHASVIERAVacherin
Fribourgeois

PARTENAIRES

LE GRUYÈRE

RAIFFEISEN

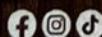


PARTENAIRES MÉDIA

lematin.ch

Terre & Nature

29 OCT. –
02 NOV. 2025
ESPACE GRUYÈRE



goutsetterroirs

GOUTS-ET-TERROIRS.CH



Le chant orthodoxe en slavon est avant tout destiné à accompagner la liturgie.

liturgie, se chante toujours a cappella – sans instrument –, son écriture est en slavon – la langue liturgique –, et l'on retrouve souvent une note basse tenue longtemps, appelée ison, en arrière-fond. «Je l'ai toujours associée à la couleur or des icônes, explique Yan Greppin, celle qui donne une marque sacrée. C'est la note autour de laquelle tout va se développer, une note 'prière' qui apporte une dimension d'éternité». L'éternité, que le chant orthodoxe rend mystérieusement perceptible, était certainement l'horizon des compositeurs. A travers un texte inspiré ou directement tiré des saintes Ecritures, c'est le mystère de la Révélation chrétienne qui est proclamé. La première mission de ce chant liturgique est de soutenir la prière des fidèles et d'élever l'âme.

Vers une unité

Mais sa dimension n'est pas seulement verticale: la musique sacrée de ces pays d'Orient est aussi un vecteur de fraternité. C'est ce que s'attache à vivre le chœur Diakoff, fondé quant à lui en 2002 à Genève par Alexandre Diakoff, également son directeur. Issu d'une lignée de musiciens et d'ecclésiastiques originaires de Russie, Alexandre Diakoff a choisi de faire de son chœur un lieu de promotion de la paix et de la réconciliation entre les peuples. Et cela commence entre les chanteurs. Ils sont une vingtaine, pas tous orthodoxes ni chrétiens, ni mêmes croyants. C'est aussi le cas dans le chœur Yaroslav.

«Dans cette période trouble où les conflits augmentent, un peu d'œcuménisme fait du bien», confie Pascal Lamon, l'un des choristes du chœur Diakoff. Pour ce catholique originaire de Lens, en Valais, le chant sacré orthodoxe représente «un trait d'union entre des peuples différents, mais qui s'adressent tous à un même Dieu».

«Il n'y a pas d'étiquette dans le chœur, peu importe sa propre religion, assure-t-il. Ce chant, comme tout chant cho-



© Keystone

ral, permet aussi de lutter contre l'individualisme. Il faut tendre vers une unité d'interprétation et parvenir à une construction commune harmonieuse, en évitant par exemple qu'une voix ou un registre ne se détache de l'ensemble», analyse Pascal.

C'est aussi une paix intérieure qu'expérimente le Valaisan, qui décrit une musique organique, qui part du corps. «La musique baroque est plus complexe, avec plus d'ornements. Ici, on ressent

Le chant orthodoxe rend l'éternité mystérieusement perceptible.

les choses. On se sent comme aspiré vers le haut», témoigne ce chanteur qui a été profondément marqué par les Vêpres de Rachmaninov. Non russophone, Pascal travaille avec sur ses partitions une transcription phonétique du texte, et apprécie les passages où les paroles sacrées sont répétées comme une litanie. «Cela fait davantage entrer dans la prière qu'une simple récitation, note-t-il. Ce chant amène aussi une force collective, plus impactante peut-être que le fait d'être agenouillé seul.»

A partir de ce mois et jusqu'à la fin de l'année, le chœur Diakoff donnera six concerts dans toute la Suisse romande.

Avec un seul souhait, marqué en clair sur les affiches: pour la paix.

Des projets qui transcendent

«Hélas, la guerre a rendu plus difficiles les collaborations avec des chefs de chœur russes, constate quant à lui Yan Greppin. Nous attendons la fin des hostilités pour mener à nouveau des projets conjoints. Mais comme le monde orthodoxe est vaste, cela permet de découvrir d'autres pays.» Pour inaugurer l'année musicale, son chœur a donné des concerts intitulés *Chants sacrés d'Orient*, puisant dans les traditions slaves et grecques, mais également hors du répertoire orthodoxe, chez les soufis du Maroc. «Le but est de se réunir autour d'un projet objectivement beau, qui nous transcende», souligne celui qui était dans sa jeunesse fan de hard rock et de Pink Floyd. Et le public est venu nombreux, signe d'une «fascination» pour l'Orient mystique qui rassemble par-delà les frontières.

Alliance entre humain et divin, équilibre entre force et tranquillité, le chant orthodoxe n'a pas fini de subjuguier auditeurs et interprètes. Le hiéromoine Syméon de Cantauque, vivant actuellement en France, en parle comme d'une «musique qui sort de l'être, et rend vécu le message de Dieu». Une musique qui répand dans les cœurs et dans le monde entier sa bienfaisante harmonie. |